

GIVREDY

Givredy était un chien courant de race Hétéroclite (bizarre), de taille moyenne, doué de qualités instinctives exceptionnelles.

Il appartenait à un cultivateur du village de Saint-Bonnet-le Désert, près la forêt de Tronçais.

Givredy accompagnait les bergers et les chiens du domaine auxquels étaient confiés la garde des troupeaux. Il avait eu occasion de rencontrer, souvent, des voies de sangliers, sur la bordure des bois, et les avait suivis, attaqués et chassés seul d'abord, et plus tard, avec les chiens de bergers qu'il entraînait avec lui ; par suite, tous chassaient les bêtes noires comme des enragés.

Les braconniers des environs ayant eu connaissance du fait, attiraient le vaillant chien et l'emmenaient au bois,

les dimanches, chasser les sangliers. Ils réussissaient parfois à en tuer de très-beaux. Givredy acquit bientôt une renommée de chien, incomparable, pour attaquer et chasser les bêtes noires.

M. de Beaucaire, mécontent et jaloux aussi peut-être de ces prises de sangliers, fit l'acquisition de Givredy, pour la modique somme de soixante francs, avec l'intention bien arrêtée de le faire détruire, ne le trouvant pas digne de figurer parmi ses magnifiques bâtards de Vendée. Comment mettre, en effet, un affreux barbouillaud, à côté de magnifiques spécimens tels que Rusto, le plus bel animal que la Vendée ait jamais produit, qui mesurait 27 pouces à l'épaule, et qui, lorsqu'il se dressait et mettait ses deux pattes de devant sur la poitrine de son maître, pour lui demander une caresse, portait sa tête à la hauteur de la cape du colossal veneur.

Commandeur était également un bâtard de Vendée de la plus grande beauté, il mesurait 25 pouces à l'épaule.

Gouverneur, frère du précédent, était aussi admirable par ses formes et sa distinction. Il serait trop long d'énumérer tous les beaux types de ce magnifique équipage, aussi le pauvre Givredy faisait-il piètre figure à côté, lui qui ne mesurait que vingt pouces à peine à l'épaule ; mais si les apparences étaient contre lui, il rachetait ses imperfections par des qualités exceptionnelles, et celui qui avait l'habitude d'étudier les formes canines, remarquait que Givredy avait la tête bien faite, l'oreille bien placée, tombant bien, la poitrine bien descendue, le rein large et court, le jarret droit, la patte ronde, et qu'il avait surtout l'œil vif et intelligent.

Redoutant qu'il soit sacrifié, pour ses trop grandes qualités, peut-être, les chasseurs le regardaient avec intérêt et faisaient, bien haut et à dessein, leurs réflexions sur sa rude charpente, sur la vivacité de ses yeux qu'ils comparaient à ceux du lynx. La grosseur et la longueur de la queue seules, le déparait.

Bien que le marquis eût décidé de le faire tuer pour en débarrasser le pays, disait-il, il se détermina néanmoins, avant d'en donner l'ordre, à l'essayer afin de voir si, réellement, ses qualités répondaient à la réputation qu'on lui avait faite, et si elle était bien méritée ? Une belle occasion se présentait pour cela : M. L. C... était arrivé à son pavillon des Chamignaux avec cinquante bâtards de Vendée des mieux choisis, et une vingtaine de fox-hounds des plus vites.

Les deux grands maîtres veneurs s'étaient entendus pour courre un quartenier cantonné dans les bois de la fond Begault, ordre fut donné à Babilot de le rechercher et de le rembucher. Deux jours après, l'habile piqueur en donnait le pied au carrefour de la Bouteille, presque à l'extrémité de la forêt Sud-Ouest.

Les dispositions ordinaires furent prises pour l'attaque, et les deux équipages placés sur le passage présumé de l'animal.

Dans ses recommandations à ses hommes de chasse, M. de Beaucaire leur désigna les chiens les plus vites à découpler les premiers, au son des bien-aller — pour donner l'avantage, sans doute, sur ceux du camarade en Saint-Hubert, — et il ajouta, en montrant le pauvre condamné, attaché à un arbre éloigné des autres chiens. *Cet*

horreur le dernier, puisqu'il a, dit-on, de si bonnes jambes...

L'expression était exagérée, car Givredy représentait un type particulier qui plaisait à bien des chasseurs, mais l'ardent veneur voulait dire par là qu'il n'aimait que les très-beaux chiens.

Les chiens d'attaque furent découplés à la brisée de Babillot, le quartenier en était à peine à quatre-vingts mètres, il tint ferme pendant quelques instants, les hommes du relais en profitèrent pour lâcher les chiens qui rallièrent rapidement et à beau bruit, à la voix de leurs congénères.

Le sanglier prit aussitôt les grands perchés de la fond-Begault, il franchit une route de chasse, en deux bonds, à la vue de tous les chasseurs qui aperçurent, en même temps, un chien qui lui soufflait le poil, mais la distance empêcha de le reconnaître. Un groupe de batards, ou de fox-hounds suivait de très-près, puis venait le gros des deux équipages.

Les chevaux, lancés à fond de train, ne pouvaient suivre la tête de la chasse, tellement elle allait vite, elle arriva comme un ouragan, dans les vieilles futaies de Mora ; là, elle se ralentit forcément, car le sanglier et les chiens s'enfonçaient dans le terrain détrempé par les pluies qui, du reste, ne voyait jamais le soleil sous la double voûte des grands chênes et des sous-bois de houx.

Le laissé-courre allait, malgré les difficultés du terrain, très-vite quand même, car les cris perçants des chiens que la brise emportait, en était la preuve évidente, parfois le bruit des échos les reproduisaient, et en remplissaient l'es-

pace, c'était un ronflement qui se répercutait à l'infini, et que les chasseurs poursuivaient joyeusement.

Plusieurs lignes empierrées longeaient et traversaient, heureusement, ces immensités de bois, car les cavaliers n'en seraient certainement jamais sortis s'ils s'y fussent engagés.

La vue de ces sites sauvages produisait une vive impression sur l'imagination du chasseur et lui donnait à penser qu'il pouvait s'y égarer et être surpris par la nuit peut-être... Aussi en eût-il éprouvé le frisson, si le son joyeux des trompes ne fût venu dissiper ces émotions, pour faire naître, au cœur de tous, l'espoir de la réussite, et d'un émouvant halalli.

Les chasseurs, désireux de voir la chasse traverser la route d'Ainay-le-Château à Cérilly, s'étaient rendus au rond-point de Mora, et attendaient d'un œil attentif le passage du quartenier.

Tout à coup le cri des chiens se fait entendre plus bruyamment encore, dans le nombre, on distingue une voix perçante, martelée, qui semble se rapprocher et indiquer qu'elle pousse la bête à vue... La chasse se rapproche en effet, et se dirige près du Rond-Point, où sont placés les veneurs, qui se sentent gagnés par l'émotion!... nous voyons aussitôt un grand sanglier, couvert de boue, franchir la grande route, et Givredy marchant côte à côte avec lui, criant comme un possédé et attirant à lui tous les retardataires. La vitesse du laissé-courre reprend de plus belle, les bien-allers retentissent dans les forêts du trésor, là, le terrain est ferme et un peu en pente, la chasse gagne les hautes bruyères de Saint-Bonnet-le-Désert, et arrive dans les four-

rés d'épines des prés logers. Le sanglier s'y fait battre et rebattre, pour dégoûter les chiens de le poursuivre, mais la voie est brûlante et les fox-hounds ont senti l'odeur de la viande fraîche, ils le prennent à vue à chaque instant, et lui tirent de temps en temps la doublure de sa culotte!...

La voix de Givredy domine toutes les autres. A l'entendre on serait tenté de croire parfois que l'ennemi lui broie les os! Harcelé de tous côtés, le sanglier reprend sa course effrenée, traverse les perchés de la grand-vente et court demander à l'onde de détourner le danger qui le menace...

Grand nombre de chasseur, voyant la direction qu'il prenait, gagnèrent les devants de la chasse et arrivèrent à la Gueraude, passage ordinaire des bêtes noires, pour jouir de la vue du bat-l'eau... Le sanglier arrive en effet et se précipite dans l'immense réservoir!... Givredy en même temps!..... les autres à la suite!..... Le plus beau des spectacles se présente alors! cent-trente chiens à la nage tous muets... Trois tiennent de près le terrible animal, les autres à cent mètres derrière à peu près! car tous sentent la curée, malgré les obstacles... les bien-ailleurs, le bat-l'eau, résonnent sur tous les tons, et ne cessent un instant, que pour recommencer plus bruyamment encore, s'il est possible...

Le sanglier sort de l'étang et s'engage dans les futaies du grand gué, suivi de tous les chasseurs, qui rendent leurs hommages, en passant le pont de Pireau, à M^{me} de Beaucaire venue pour s'approvisionner de poissons; le laissé-courre passe au rond de la Pierre, et gagne les

perchés de Valigny ! Tous les chasseurs à peu près se trouvent réunis au Rond-Point de Bougimont ; M. de Beaucaire arrive suivie d'un énorme levrier d'Écosse donné, quelques jours avant, à M^{me} de Beaucaire par M. E Fould ; ce magnifique animal était d'un pelage gris cendré à gros poils, haut sur jambes, la tête allongée et une mâchoire de Caïman.

Quelques instants après, nous entendons les abois et l'hallali courant... nous nous précipitons tous en avant, le grand-maitre veneur le premier, et nous arrivons sur le théâtre du combat !

Ici, il faudrait une plume plus habile que la mienne pour faire la description de la bataille !

Je vais néanmoins l'entreprendre... Parmi les cent trente-huit chiens réunis, qui entouraient l'animal poussant des clameurs féroces, on remarquait Givredy qui bondissait à droite, et à gauche, comme un chacal, attaquant l'ennemi de tous côtés ; mais principalement à la partie la moins noble de la bête acculée au pied d'un vieux chêne, plusieurs fois séculaire. Le hardi petit chien alors lui sautait au nez en se sauvant pour recommencer ses manœuvres.

Le sanglier hérissé ressemblait à un grand ours, immobile et écumant de rage ; il se tenait sur la défensive. Il se précipitait, par intervalles, sur le chien le plus à sa portée, le blessait grièvement, s'il ne le tuait pas ! Le sol se jonchait à chaque instant de ses victimes !... Ali-bey, qui s'était égaré apparemment, apparaît, voit le gibier, et se précipite dessus, à chaque coup de mâchoire, le poil vole, le tableau est aussi curieux que

saisissant ! Dans son acharnement, le courageux levrier saisit une des écoutes du redoutable quartenier qu'il semble vouloir arracher ! L'animal paraît paralysé, pour mieux mesurer son coup sans doute ! Il bondit brusquement en se dressant et donne un coup de rasoir si violent entre les côtes d'Ali-bey qu'il l'étend raide mort sous lui... Un cri sauvage s'échappe de la poitrine du colossal veneur ! En même temps, le cri des chiens redouble de fureur !... Givredy, plus acharné lui-même, étonne tous les chasseurs par sa hardiesse et ses ruses pour l'attaque ! sautant sur ses reins, le mordant à la queue, et sous la queue !

Le marquis, furieux de voir le chien de sa femme étendu mort sur le champ de bataille, s'approche du redoutable quartenier et d'un coup de carabine lui brise la mâchoire inférieure qui portait ses dangereuses armes, et crie de toute la force de ses poumons à la meute en fureur, Hal-lali ! Hallali ! mes beaux ! tous se précipitent sur le sanglier et le dévorent tout vif !...

Deux ans après, M. de Beaucaire vendait son équipage à M. le comte Aguado et se réservait Givredy et Timpano célèbres comme chiens d'attaque et de change.

Un peu plus tard, M. de Beaucaire remontait équipage avec un jeune homme plein de feu et d'ardeur cynégétique, M. Charles de la Barre. Pendant plusieurs années Givredy a fait le succès des chasses à courre de la splendide forêt, à la grande satisfaction des veneurs et des chasseurs. Il est mort glorieusement sur le champ de bataille à l'hal-lali d'un solitaire, frappé en pleine poitrine, par le ricochet d'une balle.

Je me souviens d'avoir écrit sur un hêtre 3 ou 4 fois
séculaire au pied duquel il gisait : son épitaphe :

Passez sangliers grands et petits

Ci-git : GIVREDY!

.

P. BARREYRE.

(Mauvais poète.)

FIN